

Jennifer l'amour

Selon un estimé confrère, il faut, en moyenne, dix minutes à tout garçon aimant les femmes pour tomber amoureux de Jennifer Kouassi.

Une théorie ma foi bien fumeuse — moi, il ne m'en a fallu que huit (mais j'avais pris deux cafés avant).

Sa tenue noire a aussi de quoi provoquer des crises de tachycardie chez l'aficionado de chansons françaises : bas en cuir *J'veux du cuir*, haut latex *Le plastique, c'est fantastique*, yeux revolver (voir photo).

J'oubliais : kicé Jennifer Kouassi ? Fille d'un papa chinois et d'une maman française, la belle métisse est élevée par sa grand-mère, fait hypokhâgne, khâgne, licence, maîtrise, DEA (en lettres modernes).

Elle se lance dans la critique littéraire au *Quotidien de Paris*, puis au *Magazine littéraire* (auquel elle collabore toujours). Ce fut alors l'appel de la télé : *Le Cercle de Minuit, Thé ou café, Droits d'auteurs* sur la Cinquième et aujourd'hui *Nulle part ailleurs* (pauvre Nagui !) où elle officie comme directrice littéraire. A côté de ça, Jennifer Kouassi prépare une thèse de doctorat. Et cette fille existe, je vous assure.

La voici qui publie son premier roman — chez Grasset, SVP —, véritable invitation au voyage narrant le parcours amoureux de Jane, jeune fille idéaliste rencontrant Lancelot, un beau marginal, qui va lui faire découvrir ce qu'est réellement l'amour, jusque dans ses bas-fonds les plus bas.

Histoire de la déception et de l'émancipation d'une femme, ce livre s'attache à distinguer l'amour courtois (d'où le prénom Lancelot) de l'amour moderne (pas terrible).

Parallèlement, on sent une envie d'exil, de quitter la solitude (qui fut pendant longtemps celle de Jennifer Kouassi, rejetée pour sa différence, elle, la « métèque », la « chinetoque » !), et de « passer l'éponge » (l'eau et l'idée de laver sont deux figures récurrentes dans le livre). « Quand on dépasse la détresse, m'avoue-t-elle, on en sort armé, grandi. » Elle a souffert, en est sorti, certainement grâce à son optimisme. « Ma différence est une force désormais ».

Elle veut aussi sortir de l'apparence, même si elle aime la peau, ce latex de nos chairs. Preuve en est, une judicieuse scène d'amour, décrite de l'intérieur du corps, fameux mystère émotionnel et physique (« L'état amoureux est, en fait, quelque chose de difficile à vivre et à écrire. »).

Nous discutons de sa vie, de sa grand-mère, de ses goûts (très sûrs !), de Patrick Grainville ou du nouveau Bret Easton Ellis qui sort dans quelques jours.

Et j'y repense : malgré quelques naïvetés, son livre m'a vraiment touché — pour son style habile et fluide, son usage des codes de la littérature amoureuse, pour des raisons personnelles aussi. Elle est enthousiasmante, Jennifer Kouassi. Elle a tout.

Détail amusant : au bout d'un moment, j'avais complètement oublié que j'étais en face de la plus belle femme du monde. Je l'écoute, passionnément, comme cette brune institutrice qui a nourri mes premiers émois.

Au fait, le titre de son livre ? *Pourvu que tu m'aimes*.

Baptiste LIGER